Observation sur un Spina ventosa dans l'articulation du Genou guerie à La faveur d'un Anchylose.

Une Fille agée d'environ 25. ans, d'un temperament bilieux, et tendant au scorbut, entra à L'Hopital de St. Jean Baptiste de Turin dans le tems, que je faisois le cours de mes études en Chirurgie, et que je suivois la pratique de cet Hopital, pour se faire traiter d'un Spina-ventosa au Genou gauche, Le quel occupoit les condiles du Femur, et du Tibia. Quelques Chirurgiens, qui avoient donné pendant long tems leurs soins inutilement à la Malade, et d'autres, qui l'avoient visitée depuis, avoient unanimement prononcé sur La necessité de L'amputation de la Cuisse. mais Monsieur Penchienati Chirurgien en Chef de L'Hopital, sous la direction du quel le traitement de cette maladie s'est passé, ne fut point du meme avis, disant que La bonne Chirurgie prescrivoit en général de combattre le vice universel avant que de tenter aucun operation, et ajoutant à celà, que des exemples nombreuse de morts imprevuës avoient fait connoître depuis long tems aux Chirurgiens l'importance d'une pareille pratique.

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUES

ARC 41 n° 134

et en meme tems L'impossibilité de reparer leurs fautes, precisément parcequ'ils s'apperçevoient trop tard de les avoir faites, et qu'il n'étoit plus tems de les reparer. Cette diversité d'opinions de la part des Maitres de l'art suffit pour me rendre attentif, et pour m'engager à suivre cette cure avec toute L'attention, dont j'étois capable, afin de pouvoir m'assurer par moi meme combien la nature a des ressources dans les maladies reconnuës generalement pour incurables, lorsqu'elle est secondée convenablement par une sage administration des remedes propres a combattre un vice particulier des humeurs, qui très souvent s'oppose aux bons effets des topiques les mieux combinés, et les mieux appropriés à la nature particuliere de la maladie, pour la quelle on les emploie. Cette Fille fut donc mise au regime convenable, et il ne fut plus question de L'operer. On se servit au commencement d'un cataplasme emollient pour appliquer sur la tumeur, qui étoit enflammée, et excessivement douloureuse. Ce cataplasme procura le suintement d'une humeur acre, et subtile, qui soulagea beaucoup La malade, La quelle avoit alors tous les simptomes d'une pletore sanguique, dont elle avoit

autresfois eprouvés les effets à la verité moins bien marqués depuis l'age de puberté, epoque ordinaire de l'apparition des regles, qui avoient toujours eu de la peine à paroître, et avoient été toujours très modiques. Pour appaiser ces accidents on fit faire une saignée au pied, et l'on prescrivit à la malade des boissons delaÿantes. Lorsque l'orage fut passé on s'occupa des moyens propres à combattre le vice scorbutique, aÿant l'attention d'en suspendre l'usage à l'approche du flux menstruel, et d'y substituer les simples delaÿants, parceque l'eruption des regles étoit toujours très difficile. On continua à faire usage exterieurement du cataplasme emollient, et des fomentations de la meme nature alternativement, parcequ'on voyoit dans la tumeur une disposition à la suppuration, disposition, qu'il étoit essentiel de seconder afin de donner de la facilité aux pieces d'os detachées de se frayer une route, et de se porter du centre vers la circonference pour pouvoir être extraites, comm'on a fait, au moyen d'une simple ouverture faite à la peau, et à l'endroit, ou elles se presentoient. Malgré

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

que la suppuration fut abboundante, et qu'il eut paru convenable au premier coup d'oeil d'aggrandir ces ouvertures pour lui faciliter l'issue, et prevenir par là les effets de la resorbtion, on ne jugea pas cependant à propos de pratiquer un pareil moyen, crainte d'augmenter les accidents. L'experience avoit dejà fait connoître combien il étoit dangereux de faire des grandes ouvertures dans les maladies des articulations, et c'en étoit assez pour ne point tomber dans la meme erreur. Les simples injections vulneraires, et detersives remplirent toutes seules la meme indication, et contribuerent en meme tems, a ce que je crois, a hâter l'exfoliation des os malades. On cessa de faire usage des cataplasmes emollients, qui relachoient trop, et qui d'allieurs n'étoient plus aussi necessaires que dans le commencement à cause que l'inflammation, et la douleur avoient beaucoup diminuées, et on y substitua les resolutifs afin de mettre des bornes à la suppurations sans opposer cependant des obstacles à la sortie des pieces

d'os detachées, qui faisoient l'office de corps
étrangers. Ce traitement aussi simple, que raisonné
secondé des bienfaits de la nature a été suivi
de succès. Il est vrai, que la malade a été
obligée de passer deux ans dans l'Hopital,
et que meme à cette epoque elle n'étoit
pas encore tout a fait guerie, de sorte que
pour achever cette cure il a fallu l'envoyer
pendant deux années de suite dans la
belle saison aux bains de Vinaÿ, les quels
ont procuré la sortie de plusieurs pièces d'os
cariées, que la nature aidée des remedes
ordinaires n'avoit pas pu detacher; mais aussi
elle en a été recompensée par la conservation
de sa jambe, et j'oserai dire par la conservation
de la vie, parcequ'il n'y avoit pas beaucoup
à compter sur l'amputation de la cuisse, qu'on
vouloit lui faire d'après ce que nous savons
sur le danger d'une pareille operation.
La constitution de la malade a toujours gagné
depuis, ses regles se sont parfaitement établies,
et l'ayant perdue de vüe pendant deux

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

ans, que j'ai passés dans l'Isle de Sardaigne,
à mon retour je l'ai trouvée tout à fait guérie
au moyen d'un Anchylose, qui ne l'empeche
cependant pas de vaquer à ses affaires, meme
sans faire usage d'un baton, ou de tout autre
soutien.

Audiberti Docteur en Medecine,
Correspondant de L'Academie Roïale
des Sciences de Turin, Membre
du College Royal de Chirurgie de
La meme Ville, et Chirurgien Major
des Armées de S. M. le Roi
de Sardaigne